



Plantes fourragères comparées à l'ensilage pour vaches laitières

La bonne herbe de pâturage est un aliment idéal pour la vache laitière, mais nous n'avons de l'herbe que quelques mois de l'année. Il en est de même de toutes les plantes fourragères. Le silo ne présente pas cet inconvénient. Il nous permet de donner aux bêtes un fourrage succulent toute l'année et conserve ce fourrage en meilleur état que tout autre système connu.

ENSILAGE—MOINS DE TRAVAIL.—La préparation du sol, les semailles, la culture et la récolte des plantes employées comme ourrage vert, donnent nécessairement beaucoup de travail. Avec le silo on n'a pas à ensemen- cer de petites parcelles de différentes récoltes et à les couper à courts intervalles.

ENSILAGE—MOINS DE PERTE.—Lorsqu'on est obligé d'employer les plantes fourragères avant qu'elles soient mûres et après qu'elles sont trop mûres, on a généralement beaucoup de perte. Pour le cultivateur qui a le capital nécessaire, le moyen le plus pratique de se procurer des fourrages verts pour la saison d'été, est d'employer un silo. L'ensilage permet d'employer pour l'alimentation toutes les mauvaises herbes rentrées avec la récolte.

UNIFORMITÉ.—Le silo fournit un aliment d'une qualité uniforme, presque toujours à portée et utilisable toute l'année.

EMMAGASINAGE.—Le silo permet de conserver la récolte en des années d'abondance pour d'autres saisons de mauvaise récolte. Nos silos étaient remplis à leur capacité l'automne dernier. Nous pourrions donc conserver de l'ensilage pour l'année prochaine et ce sera un grand avantage, à en juger d'après les indications actuelles.

VALEUR ALIMENTAIRE.—Les résultats moyens de deux essais faits ici montrent que l'ensilage vaut mieux que les pois verts et l'avoine comme plante fourragère. Les vaches qui recevaient de l'ensilage ont produit 1.65 livre de lait de .0215 livre de gras de plus par tête et par jour que lorsqu'elles recevaient des fourrages verts.

ENSILAGE DE TRÈFLE

Le trèfle rouge ensilé est de plus en plus apprécié en Colombie-Britannique. Généralement parlant, c'est une récolte plus sûre que le maïs. Il épuise moins la terre, il exige moins de travail, et sa production, sur une terre préparée avec le même soin, soutient très bien la comparaison avec celle du maïs.

En temps pluvieux, le silo garantit contre la perte de la récolte de trèfle. On obtient plus de nourriture succulente avec moins de perte lorsque l'on ensile la récolte qu'en faisant du foin. On ne peut cependant faire du bon ensilage avec du trèfle que l'on a déjà

essayé sans succès de faner. Un trèfle endommagé fait un très mauvais ensilage.

Le trèfle est prêt à être fané lorsque la majeure partie des fleurs sont épanouies. Il vaut mieux le couper le matin à la rosée, le râtelier immédiatement et n'en couper que juste la quantité qui peut être ensilée pendant la journée. S'il se fane rapidement on fera bien de l'arroser. Il faut qu'il soit encore humide en tombant du hachoir. Les couteaux du hachoir doivent être tenus bien aiguisés et réglés pour couper en longueurs d'un demi-pouce, car le trèfle haché fin se tasse plus serré et s'enlève beaucoup plus facilement du silo.

Le trèfle ensilé convient tout, spécialement pour emploi en été. On peut le mettre dans le silo en juin et utiliser ainsi un espace qui resterait vide. Il n'y a pas de perte à la surface si on l'emploie immédiatement.

Le prix de la viande de mouton

(Notes des fermes expérimentales.)

L'industrie ovine a repris un nouvel essor dans notre pays, depuis la rareté des laines et des viandes. Elle a reconquis sa place parmi les branches de la ferme. Ses avantages sont reconnus de tous, et son avenir nous paraît assuré.

Cet élevage présente en effet un avantage spécial à l'heure actuelle. Le mouton a profité comme tout le reste de la hausse des prix, mais les frais de production, dans l'industrie ovine, n'ont pas augmenté comme pour les autres bestiaux. C'est parce que les aliments consommés se composent principalement de fourrages et de grains cultivés sur la ferme même, et qu'il ne faut que très peu des aliments concentrés qui coûtent si cher. C'est aussi parce que la conduite du troupeau de mouton exige que très peu de travail et que la question de la main-d'œuvre n'intervient pas autant.

Pour déterminer le prix de revient des moutons il y a bien des facteurs à considérer. On peut compter que la valeur du fumier produit et des mauvaises herbes détruites fait amplement compensation pour le prix de la main-d'œuvre. Voici un extrait des registres de la ferme expérimentale centrale qui nous renseignera sur le prix de revient d'un mouton d'un an :

Coût de l'alimentation pour maintenir la brebis, entre le sevrage d'un agneau au sevrage de l'agneau suivant.....	5.00
Intérêt sur l'élevage de la brebis (\$30.00 à 6%).....	1.80
Frais de saillie et maintien du bélier.....	.35
Coût de l'alimentation de l'agneau à partir du sevrage jusqu'à son engraissement à l'âge d'un an.....	6.72
	13.87
Laine de la brebis (7 livres à .60 la livre).....	4.20
Coût de 120 livres de viande.....	\$ 9.67

Valeur de 100 livres de mouton, printemps 1918.....	7.75
Coût de 100 livres de mouton.....	8.00
Profit par 100 livres.....	\$ 9.69

Voilà donc un profit de \$11.63 par agneau si l'on n'élève qu'un agneau par brebis.

Les chiffres qui précèdent se basent sur une progéniture d'un agneau par brebis. Lorsque l'on élève deux moutons, on peut compter obtenir à peu près les mêmes résultats au poids au bout de l'année. Dans ce cas les trois premiers éléments du prix de revient seraient à répartir sur les deux. Le prix de revient se trouverait donc diminué à \$5.09 par cent livres et les bénéfices portés à \$12.66 les cent livres.

Nous n'avons pas compté dans l'évaluation qui précède les frais courants ou de dépréciation, mais on peut les négliger, car ils sont à peu près insignifiants dans l'élevage du bétail. Il faut en effet si peu de bâtiments ou d'outillage. D'ailleurs l'évaluation est modérée, et quoique le profit soit d'au moins 38.8 pour cent sur un placement de \$30.00 par brebis, c'est là un bénéfice que l'on peut compter obtenir dans les conditions de l'est; dans les conditions de l'ouest on peut s'attendre à des dividendes encore plus considérables.



Choisissons nos semences sur la récolte

IMPORTANCE DE LA PROVENANCE ET DE LA VITALITÉ DES TUBERCULES DE SEMENCE

La ferme expérimentale centrale d'Ottawa a entrepris en 1907, une expérience qui avait pour but de comparer la semence de mêmes variétés de pommes de terre, mais de provenance différente, afin de voir si les semences venant de certaines parties du Canada sont plus productives que les autres. Dès la première année, les résultats ont été très frappants; ils ont été confirmés les années suivantes, et nous avons maintenant la conviction que la provenance et la vitalité des tubercules ont une extrême importance.

Jusqu'en 1906, nous nous étions servis comme semence, à Ottawa, des tubercules récoltés sur la ferme, et nous obtenions de bonnes récoltes. Mais cette année-là et les deux années suivantes, la production fut mauvaise, à cause de la température défavorable. Depuis 1906, la semence d'Ottawa a fait preuve d'une grande infériorité sur celle qui provient de certaines autres parties du Canada. Par exemple, en 1906, 1907 et 1908 la semence de la Nouvelle-Écosse a rapporté de deux à cinq fois plus que la semence d'Ottawa, et la semence de la Saskatchewan a donné des différences tout aussi grandes récemment. On voit en pre-